

Zitierhinweis

Poltera, Orlando: review of: Michele Solitario, Leonidas of Tarentum between Cynical Polemic and Poetic Refinement, Roma: Edizioni Quasar, 2015, in: Museum Helveticum, 75(2018), 2, p. 228, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453135



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

La longue introduction sera certainement lue avec intérêt par qui s'intéresse aux manuscrits et autres sources prises en compte pour l'établissement du texte. L'éditeur, qui fait preuve d'une connaissance profonde du texte de Sophocle et de sa tradition (directe et indirecte), présente en détails sa démarche éditoriale ainsi que les raisons principales qui l'ont amené à ses choix. Une section très utile donne la liste des plus de 130 passages, mots, ou vers, qui distinguent cette édition d'*Œdipe Roi* des précédentes. Il est ainsi aisé de s'apercevoir que l'éditeur a accepté dans son texte, parfois plus facilement que de raison, de nombreuses émendations proposées par des éditeurs antérieurs, et qu'il en a ajouté bon nombre de son cru. Si certaines de ces corrections ou modifications peuvent effectivement être considérées comme de potentielles améliorations du texte (par exemple là où l'éditeur a porté une attention plus grande que ses prédécesseurs à la métrique, comme au vers 172, où il propose κλειτάς au lieu de κλυτάς), d'autres en revanche ne se justifient que difficilement, notamment là où la traduction manuscrite permettait de reconstruire un texte satisfaisant. Les émendations apportées au vers 332, parmi d'autres, semblent non seulement s'être engendrées l'une l'autre, mais n'améliorent pas clairement le sens du texte, tout en obligeant à l'usage d'une construction syntaxique rare. La ponctuation et l'attribution de certains vers diffèrent également en plusieurs endroits d'autres éditions, mais les changements apportés ne sont pas systématiquement convaincants. L'attribution de la fin du vers 567 à Œdipe, plutôt qu'à Créon, pour ne citer qu'un exemple, brise sans raison le rythme de la stichomythie.

Elodie Paillard, Bâle

Michele Solitario: Leonidas of Tarentum between Cynical polemic and poetic refinement. SemRom Quaderni 19. Quasar, Roma 2015. 110 p.

Comme le titre l'annonce, l'étude présentée par Michele Solitario (M.S.) se concentre sur l'étiquette cynique dont les chercheurs affublent volontiers Léonidas de Tarente, et cela malgré Geffcken qui, un quart de siècle après son édition de 1896, fit sa rétractation (*RE* XII 2, 1925, col. 2023). Les choses ne changèrent pas vraiment avec l'édition de Gow-Page de l'année 1965 (qui constitue l'édition de référence). Aussi M.S. nous propose-t-il la discussion d'un choix représentatif d'épigrammes de Léonidas selon deux axes principaux, à savoir son évocation de la pauvreté (p. 9–40), et son traitement du monde des travailleurs (p. 41–75). Suivent deux appendices avec une discussion du concept cynique fondamental de τῦφος qui apparaît aussi dans une épigramme de Léonidas (p. 77–88) et de la parenté des *vitae* du cynique et du pythagoricien, en particulier dans les textes des comiques grecques du IV^e s. av. notre ère (p. 89–93). La bibliographie et trois *indices* concluent le volume typographiquement très soigné. Un certain nombre des épigrammes discutées présentent des problèmes textuels que M.S. reprend dans son commentaire sans pour autant chercher à nous présenter sa version «corrigée»; M.S. reste à juste titre focalisé sur le contenu. À ce propos, l'auteur de ce compte-rendu ne partage pas le positivisme de M.S. quant à l'implication personnel du poète dans ses dires: un conseil comme μὴ φθείρευ, ὄνθρωπε, περιπλάνιον βίον ἔλκων (p. 18, épigr. 33,1) ne nécessite aucunement une expérience personnelle (cf. n. 57; exil et situation inconstante d'un poète appartiennent à la topique). Parfois, on aurait aimé un peu plus de sensibilité concernant l'aspect formel du poème (p. 48, épigr. 72: c'est une structure circulaire où le v. 10 reprend le v. 2; p. 53: la suggestion de Gow de nominaliser εἰροκόμος ne résiste pas à la comparaison avec le vers précédent et son parallélisme syntaxique recherché); de même, la tradition littéraire mériterait un détour, surtout quand il est question d'une γρηὺς ... ὀγδοκονταετίας (p. 48, épigr. 72) en conclusion d'une épigramme de 5 distiques, ou encore d'un pentamètre de clausule Κλείτων ὀγδοκοντ' ἐξέπερσ' ἔτεα (p. 24, épigr. 87): Solon (fr. 20 W.) ne corrige-t-il pas Mimnerme (fr. 6 W.) sur l'âge de la mort qu'il remonte de 60 à précisément 80 ans (ὀγδοκονταετη μοῖρα κίχου θανάτου)? Et dans la longue discussion de l'épigr. 77 (p. 81–87), la prise en compte du fr. 3 W. de Sémonide (πολλὸς γὰρ ἡμῖν ἐστὶ τεθνάναι χρόνος, | ζῶμεν δ' ἀριθμῶι παύρα ἄκακῶς ἔτεα) aurait sans doute apporté un éclairage supplémentaire. Mais ce sont des détails qui ne sauraient diminuer le mérite de l'étude de M.S.: après la lecture de ce livre, on ne soutiendra plus l'idée que Léonidas de Tarente est un disciple de l'école Cynique.

Orlando Poltera, Fribourg